

Avant-propos

De nombreux écrits existent déjà qui parlent de la relation difficile entre les parents et l'école. Dans un groupe Cefoc, alors qu'il était question de participer à une journée sur le thème de « l'éducation, un enjeu de société », de nombreux participants interrogeaient la responsable du groupe et interpellaient autour de l'école. Des parents préoccupés, inquiets pour la scolarité de leurs enfants, nous en rencontrons souvent au Cefoc. Leurs questions ou interpellations touchent à la fois à « ce qui se passe à l'école », le cadre de vie quotidien de leurs enfants - y sont-ils bien ou malheureux ? Qu'y apprennent-ils ? Est-ce en accord avec les valeurs défendues à la maison ? - et à l'avenir de leurs enfants, leur orientation - les prépare-t-on bien pour leur vie d'adultes ? Pourront-ils trouver un « bon » métier après ? Des vécus difficiles, des expériences douloureuses, qu'il s'agisse de leur propre vécu scolaire ou de leur vécu comme parents et des contacts avec l'école, sont ainsi souvent exprimés.

À l'heure où les inégalités scolaires sont de plus en plus criantes et où les politiques peinent à trouver (ou à imposer) des moyens pour les réduire, la volonté de rejeter la « faute aux parents » est évidente. Coller sur le dos des parents, de milieux populaires en particulier, les « lacunes » de leurs enfants et l'inadaptation de ceux-ci au système scolaire est tentant, d'autant plus tentant que cela permet de taire « ce en quoi l'école contribue à perpétuer et à renforcer ces inégalités ».

D'autres ont déjà décrit ces mécanismes par lesquels l'école renforce les inégalités et les « cristallise ». On a en particulier beaucoup écrit sur le « quasi-marché scolaire » qui caractérise l'enseignement en Belgique. Cette expression désigne la concurrence qui s'instaure entre écoles en raison du principe de double liberté (liberté pédagogique pour l'école et liberté de choix des parents), chaque école développant dès lors des stratégies pour répondre au mieux à la demande du public qu'elle souhaite accueillir. De nombreuses tentatives ont été lancées et des propositions existent en vue de transformer notre système scolaire et de réduire les inégalités qui ont la peau dure.

Cette analyse adoptera un angle de vue particulier, à partir de parents vivant dans des quartiers populaires. On voudrait ici voir en quoi et comment ceux-ci peuvent prendre une part active à ce questionnement et à la recherche de pistes de changement. Tenir compte de ces parents non plus comme faisant partie du problème, mais au contraire, comme participants potentiels à la construction de solutions. Pour réfléchir à ce possible retournement de la question du lien entre les parents et l'école, l'expérience d'un groupe de formation du Cefoc à l'intérieur d'une école servira de point de départ.

Un groupe de parents dans une école multiculturelle, autour du thème « mes origines »

L'école est une petite école, maternelle et primaire, multiculturelle, qui accueille des enfants originaires de vingt-deux pays différents. Elle a choisi comme thème d'année : « mes racines, d'où je viens ». Depuis longtemps, cette école en discrimination positive¹ a choisi d'investir

1 Discrimination positive: distinction opérée entre établissements scolaires organisés ou subventionnés par la Communauté française, sur la base de critères sociaux, économiques, culturels et pédagogiques. Les écoles classées en discrimination positive reçoivent des moyens de fonctionnement supplémentaires.

dans les relations avec les parents, grâce à l'engagement d'une médiatrice qui vit dans le quartier et le connaît bien. Cette médiatrice souhaite impliquer les parents dans le projet d'année qui les concerne directement. Pour faciliter ce travail, l'école s'adresse à un intervenant extérieur, le Cefoc, pour prendre en charge la formation d'un groupe de parents et l'accompagner afin qu'il puisse intervenir dans les classes. Ce choix initial de demander à des parents de contribuer à la construction d'un savoir sur un thème qui les implique directement n'est pas neutre : il correspond à une visée d'égalité. L'école reconnaît par là que les parents sont porteurs de savoirs, au travers de leurs expériences, et qu'il est important que les enfants puissent profiter de ces savoirs-là aussi, que l'école dans son ensemble puisse en bénéficier. Le choix de faire appel à un extérieur pour aider à structurer ces savoirs et préparer les interventions dans les classes témoigne aussi du fait que la démarche est prise au sérieux. L'école se donne les moyens et donne des moyens aux parents pour faciliter et enrichir leur participation.

Le projet est présenté au conseil de participation et celui-ci, après un temps de réactions et de questions, accepte. Il s'agit alors de réunir des parents motivés pour ce travail commun. Premier défi : réunir des participants, femmes et hommes, d'origines les plus diverses possible. Défi relevé puisque le groupe se compose de huit participants, originaires de Djibouti, de Macédoine, du Congo, du Maroc, de Belgique, de Turquie et d'Espagne et qu'il compte quatre femmes et quatre hommes. Les participants s'engagent à être présents aux réunions et à s'investir activement dans le projet d'année. Les formes de cette participation sont laissées à leur imagination.

Construire un savoir autour des parcours d'immigration

La première étape de la formation consiste à construire un savoir collectif à travers l'échange et la prise de distance sur le thème proposé. Chaque participant est amené à raconter son histoire, son parcours. En croisant les regards sur ces trajectoires, là-bas et ici, on rend conscientes les épreuves traversées et ce qui a permis de les dépasser.

L'utilisation de méthodes participatives et d'outils de réflexion permet à chaque parent et au groupe dans son ensemble de mettre au jour un contenu autour de la question des origines et des parcours d'immigration. Les participants se découvrent capables de construire ensemble une réflexion, un savoir, à partager avec les enfants dans les classes. Un savoir qui a sa place dans l'école. Là où, souvent, les savoirs, capacités et compétences des parents de milieux populaires sont ignorés voire dénigrés par les enseignants.

Participer au projet de l'école

Dans un second temps, les parents sont invités à organiser ensemble leur participation au projet de l'école. Nous leur proposons d'intervenir d'une façon ou d'une autre dans les classes. Ils suggèrent différents projets tels que faire le récit de leur trajectoire d'immigration, cuisiner avec des élèves et des parents de l'école, conter pour les classes maternelles. Pour ce dernier projet, un conte est rédigé par les parents à partir de leurs trajectoires de vie et de ce qu'ils souhaitent transmettre. Lors des récits de parcours dans les classes de cinquième et sixième primaires, une maman a ainsi l'occasion d'expliquer le fonctionnement de « l'arbre à palabre » au Congo. Les enfants font facilement le rapprochement entre ce processus de discussion et de prise de décision et le moment du « conseil » qu'ils vivent à l'école. Il y a là, tout à la fois, la transmission d'un savoir et d'un savoir-faire par la maman, un apprentissage et une occasion de prise de recul pour les élèves par rapport à cette pratique de la démocratie qu'ils expérimentent dans l'école, à la fois proche et différente de « l'arbre à palabre ».

Avant de réaliser chacun des projets, les parents initient un échange avec les enseignants concernés pour organiser concrètement l'événement. Cet échange permet un véritable retournement de positions entre les parents et les enseignants. D'habitude, quand les parents viennent à l'école, c'est soit pour parler des difficultés de leur enfant, soit pour s'entendre donner des conseils concernant l'éducation. Le plus souvent, c'est l'enseignant porteur d'un savoir qui s'adresse au parent ignorant. Ici, nous renversons les choses : des parents porteurs d'un projet et d'un savoir se trouvent face à des enseignants pour organiser et négocier les conditions de la collaboration (horaires, nombre d'enfants présents, matériel nécessaire...).

Au bout du processus

Au bout de l'année, des changements sont perceptibles. D'abord chez les personnes qui ont pris part à la formation : certaines osent ce qu'elles n'auraient jamais osé auparavant : échanger sur pied d'égalité avec les enseignants, parler devant une vingtaine d'élèves...

D'un bout à l'autre, le fait de participer à un projet de l'école a agi comme un moteur pour ces parents. Ils souhaitent s'impliquer activement et étaient heureux de pouvoir transmettre quelque chose de positif aux élèves. Heureux aussi d'être considérés comme des ressources pour l'école plutôt que comme un problème.

Le regard que les parents portent sur l'école a changé, ils en franchissent désormais plus facilement la porte. Ils savent qu'ils ont des choses à y dire, à y apporter, autant que des choses à demander, à comprendre. Le regard que les enseignants portaient sur les parents a changé également. L'un d'eux dira : « il y a dans notre école une grande richesse et nous ne le savions pas ».

Pour les parents de milieu populaire et/ou d'origine immigrée, l'écart entre la culture de l'école et celle de la famille est bien plus grand que pour les autres familles. Les obstacles à franchir de part et d'autre pour se rencontrer sont importants. Des vécus d'humiliation, de souffrances (comme ex-élèves ou comme parents) sont souvent un frein au fait de « venir à l'école ». Certains parents sont mal à l'aise car ils sentent bien qu'ils ne correspondent pas à l'image que l'école se fait d'un « bon parent »; ils ont du mal à répondre aux exigences multiples de celle-ci et se sentent souvent jugés, perçus comme inaptes. Ce vécu des parents a un impact non négligeable sur les rapports que les enfants construisent à leur tour avec l'école. S'ils sentent que leurs parents y sont jugés, mal vus ou perçus comme inadéquats, ils risquent de développer eux-mêmes un sentiment d'incapacité, d'infériorité ou, au contraire, de se rebeller et de rejeter cette école qui les maltraite et déconsidère ce qui vient de « chez eux ». Ils sont pris dans une tension insoutenable entre réussir à l'école et « trahir » leurs parents, leurs origines, ou rester fidèles aux leurs, quitte à échouer à l'école. Cette tension peut surgir même quand les parents tiennent un discours positif sur l'école, son importance et leur souhait de voir leur enfant y réussir.

Faire entrer un morceau du savoir et des expériences des familles populaires, un savoir construit au travers d'un travail exigeant, au travers de confrontations et de recherches, donner une visibilité, une respectabilité à ces expériences, à ces savoirs, contribue sans doute à réduire un peu ces écarts entre l'école (construite et pensée par et pour les classes moyennes) et les familles de milieux populaires. Permettre aux parents d'exister aussi en positif dans l'école, de contribuer, même un peu, à son projet, devrait favoriser la possibilité pour leurs enfants de s'y investir et d'y apprendre, d'y prendre aussi ce qui les distanciera de leurs parents, ce qui leur est étrange – étranger. Permettre à quelqu'un de porter un regard fier sur ses origines (sociales et culturelles) c'est ouvrir une porte, une porte importante pour qu'il puisse à son tour « aller voir ailleurs », se déplacer vers des savoirs neufs et se les approprier.

Murièle Compère,
formatrice permanente au Cefoc

Pour aller plus loin

Hugues DRAELANTS, Vincent DUPRIEZ, Christian MAUROY, *Le système scolaire*, Dossier du CRISP n° 59, décembre 2003.

Véronique MARISSAL, *L'échec scolaire en boucles...* dans A feuille-t, n. 120, mars 2007.

Murièle COMPÈRE et Thierry TILQUIN (coord.) *Vers une société interculturelle. Expériences, itinéraires et réflexions*, Namur, Cefoc, 2006. En particulier pp.23 à 26, *École et famille* par Fadila MEZRAOUI.

Noëlle DESMET, *Au front des classes*, Bruxelles, Éditions Talus d'approche, 2005 (réédition 2009).

Lire en particulier trois textes autour des rapports entre parents et école : p. 38, *Ma mère ne comprendra pas* ; p.43, *Réunion de mamans au lavoir* et p.91, *Histoires vécues en réunions de parents*.

Bernard LAHIRE, *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Gallimard/Seuil, 1995.

Pour réfléchir et travailler ce texte en groupe

1. Regards sur l'expérience personnelle et en groupe :

Citez une situation, vécue par vous-même ou par un proche, comme élève ou comme parent, où vous avez expérimenté une relation difficile, humiliante avec le monde de l'école. En quoi et pourquoi était-ce difficile ?

2. Lecture du texte

3. Réactions :

- a. Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte ?
- b. Quels nouveaux éclairages cette réflexion apporte-t-elle à la situation exprimée au départ ?
- c. Que trouvez-vous important de retenir pour votre vécu, pour votre recherche, pour vos engagements et vos pratiques ?